

Passé en cinéaste amateur

Entretien avec Roger ODIN

Résumé

Le 29 juin 1999, Roger Odin a accepté de s'entretenir avec Gilles Ollivier, alors jeune chercheur à l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV), à l'université Sorbonne Nouvelle. Qu'il en soit remercié. Il s'agit ici d'un retour sur un passé de cinéaste amateur et, par un regard critique sur l'institution des clubs de cinéma amateur, de s'interroger sur le sens à donner au passage à l'amateur, tant sur le contenant que sur le contenu. À prendre en considération, quels que soient les processus créatifs et les technologies d'expression et de communication.

Mots-clés : Roger Odin, club, cinéphilie, cinéma d'animation, esthétique du cinéma, expérience.

Abstract

On June 29, 1999, Roger Odin agreed to be interviewed by Gilles Ollivier when he was a young researcher at the IRCAV (université Sorbonne Nouvelle). Many thanks to him. Their talk focuses on the past of amateur cinema and, through a discussion of the institution of amateur cinema clubs, the meaning of choosing amateur cinema, its form and content. Whatever the creative processes used or the technologies of expression and communication, this choice must be taken into account.

Keywords: Roger Odin, club, cinephile, animated film, film aesthetics, experience.

Roger Odin est aujourd'hui professeur émérite de l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 en sciences de l'information et de la communication. Il a été jeune cinéaste amateur et membre du Caméra-club Forézien puis du Centre d'études cinématographique de la Loire.

Devenu universitaire, il a développé une théorie sémio-pragmatique du cinéma qui consiste à cerner celui-ci du point de vue des institutions dans lesquelles il est fabriqué puis vu, et qui génèrent une certaine production de sens. Ainsi, en 1979, il publie un article fondateur, « Rhétorique du film de famille », dans le numéro de la *Revue d'esthétique* intitulé « Rhétoriques, sémiotiques »¹. Directeur de l'Institut de recherches en cinéma et audiovisuel (IRCAV), de 1988 à 2004, il a dirigé en 1995 *Le Film de famille : usage privé, usage public* puis « Le cinéma en amateur » en 1999².

1. N° 1-2, 1979, Union générale d'éditions (UGE), coll. « 10/18 », p. 340-373.

2. Respectivement chez Méridiens Klincksieck et *Communications*, n° 68.

Gilles Ollivier

Comment êtes-vous venu au cinéma amateur ?

Roger Odin

Mon père faisait du cinéma amateur, du 8 mm, depuis très longtemps, et j'ai commencé à travailler avec lui. J'ai toujours été intéressé par la question artistique, la peinture par exemple.

Je me suis intéressé au cinéma lors de la grande période des ciné-clubs. Rien que sur Saint-Étienne, il y avait quatre ou cinq ciné-clubs qui tournaient à plein. Il y avait une grande effervescence autour du cinéma. Très jeune, j'ai accompagné mon père au Caméra-club Forézien, où il présentait ses films. Un jour, j'ai eu envie d'essayer de réaliser quelque chose. Mon premier film a été un poème filmé. C'était un film d'animation sur « La Loreley », poème d'Apollinaire. Avec une bande de copains, nous avons passé les vacances à faire des personnages, des décors, un traitement un peu surréaliste de ce poème, à faire une bande-son qui est un peu opéra. Ce film a été présenté à un concours de cinéma amateur, à Clermont-Ferrand. J'ai toujours été très intéressé par le cinéma d'animation. C'est venu par mon intérêt pour la peinture. Mon père faisait plutôt du documentaire, des films de voyage. Il tournait et je faisais surtout le montage.

À l'époque de la classe de seconde ou à peu près, j'ai obtenu une bourse d'un organisme après avoir été sélectionné sur un projet de voyage, qui devait m'amener à faire la tournée des clubs de cinéma amateur en France et des maisons qui fabriquaient du matériel pour amateur. J'ai visité Paillard en Suisse, je suis allé voir un fabricant de magnétophones à Paris, les clubs amateurs à Paris et ailleurs, le Festival international du film amateur de Cannes... J'ai donc fait un circuit sur le thème du cinéma amateur. C'était du reportage filmé : l'expédition chez les amateurs !

Gilles Ollivier

Vous avez été cinéphile très tôt ?

Roger Odin

Dès le lycée. Ce qui m'a frappé à l'époque c'est que le milieu amateur n'était pas du tout cinéphile. Les gens qui étaient dans les clubs ne voyaient pas de films professionnels ou très peu. Ils étaient complètement enfermés dans le cinéma amateur, la production des clubs. Dès le départ, cela m'a posé des problèmes. Je trouvais que les clubs de cinéastes amateurs, les films réalisés dans ces clubs ne posaient pas la même question que dans les ciné-clubs où j'avais l'habitude d'intervenir.

Dans ces derniers, il y avait des questions de contenu, des débats politiques et de forme. On parlait un peu des problèmes de forme dans les clubs de cinéma amateur, jamais de contenu, et les problèmes de forme étaient envisagés en termes de technique, très peu en termes d'esthétique ou de langage. Il y avait un décalage complet entre mon positionnement de spectateur de ciné-club et ce que je trouvais dans les clubs d'amateurs. Ça a conduit à une rupture, c'est-à-dire qu'avec quelques autres, nous avons liquidé le Caméra-club Forézien, pour le remplacer par le Centre d'études cinématographiques de la Loire, en relation avec le Centre culturel de la Loire dont je me suis occupé. Nous avons donné une orientation complètement différente à ce Centre et les anciens du caméra-club, peu à peu, ne sont plus venus. Au Centre, il y avait des jeunes, des enseignants... Nous avons été une quarantaine, comme au caméra-club, mais ce n'était évidemment pas les mêmes. C'était juste avant 1968. Le Centre a été créé en collaboration avec le ciné-club Jean-Vigo et le ciné-club de l'Union française des œuvres laïques d'éducation par l'image et par le son (UFOLEIS). Il y a eu une jonction entre la cinéphilie, la culture et la politique. À l'époque, à la suite d'un certain nombre de concours nationaux, j'ai eu envie d'écrire un certain nombre de textes, parfois incendiaires, contre la politique de la Fédération des clubs français de cinéastes que je trouvais absolument vide de sens. Il y avait des films qui ne disaient rien, qui étaient faits pour montrer une performance technique, des films qui répétaient les pires clichés sur les pays exotiques. Ces textes n'ont rien changé, mais il y avait quelques personnes dans certains clubs qui étaient sur la même longueur d'onde.

J'avais des relations avec les hérétiques, les gens du cinéma indépendant. Tout en faisant en sorte que le Centre reste dans la Fédération (on se dit toujours qu'on va pouvoir faire bouger les choses de l'intérieur), j'ai eu beaucoup de contacts avec les cinéastes indépendants, qui étaient dans un autre réseau. Nous ne nous sentions pas trop à l'aise dans la Fédération. Je reconnais y avoir appris des choses, mais c'était essentiellement technique.

Gilles Ollivier

Ce que vous avez reproché aux clubs d'amateurs, c'était de s'attacher un peu trop à la technique et pas assez aux idées ?

Roger Odin

Voilà, et quand ils s'attachaient aux idées, ils le faisaient avec pas mal de stéréotypes. Je crois qu'il y avait un problème politique. Qu'est-ce qu'on trouvait dans les clubs à cette époque ? Des médecins, des dentistes,

des avocats... Pas vraiment des gens de gauche. Ces gens pouvaient être très intéressants, très cultivés, mais très enfermés dans une certaine conception de l'esthétique et de la société. Globalement, cela se reflétait dans les films. Il y avait peu de films en prise directe sur la société.

Gilles Ollivier

N'y avait-il pas là un certain regard lié au cinéma amateur en tant que loisir plutôt que comme véritable moyen d'expression ?

Roger Odin

Les membres des clubs ne le vivaient pas comme cela. Eux pensaient bien s'exprimer. En fait, ils s'exprimaient à leur manière, dans le cadre des contraintes sociales qui pèsent sur tout le monde. Ils trouvaient que ce qu'ils faisaient c'était vraiment de la création. À l'époque, j'avais du mal à concevoir cela. Aujourd'hui, je relativise, je crois qu'effectivement il y avait une forme de création mais normée par les déterminations sociales. Nous, nous étions dans une autre détermination sociale : souvent des enseignants ou des gens qui venaient du milieu de l'éducation populaire. C'est avec ces gens-là, de milieux culturels, de syndicats, des beaux-arts, que nous avons constitué le Centre. L'idée était de donner, d'écrire des cours sur le cinéma, de faire des stages, d'organiser des formations, des réflexions, mais à partir d'autres types de films que ceux des clubs. On travaillait notamment beaucoup sur les films professionnels engagés.

Gilles Ollivier

Y avait-il toujours l'idée de faire en sorte que les gens qui venaient aux stages puissent aussi faire leur film ?

Roger Odin

Bien sûr. Il fallait qu'ils utilisent le film comme moyen d'expression, comme moyen d'engagement social. Il s'est d'ailleurs fait un certain nombre de films militants. De plus, nous étions l'équipe cinématographique reconnue pour faire des reportages pour la Société des handicapés physiques de France. Nous avons filmé les jeux mondiaux et nationaux des handicapés et, là aussi, il y avait une visée sociale. Les films étaient des productions collectives. Au départ, nous proposons pour accord un schéma, une structuration du film, aux responsables des jeux ou des équipes. Nous envoyions quatre ou cinq cameramen pour tourner, nous louions du matériel pour la prise de son synchrone. Nous avions souvent l'aide de copains monteurs de la télévision. C'était donc un travail d'équipe qui servait de formation pour les membres du club. Différentes équipes travaillaient sur différents projets. Tout cela a duré une dizaine d'années. Nous avons arrêté pour différentes raisons : certains

sont devenus professionnels, d'autres ont connu des mutations. De plus, tout cela était lié à des changements de municipalité et de politique culturelle.

Gilles Ollivier

Pouvez-vous préciser les relations du Centre d'études cinématographiques avec les indépendants ?

Roger Odin

Il y a surtout eu des envois de films avec le Groupement des indépendants de Toulouse, un peu avec le Festival du jeune cinéma de Hyères... Tout cela était informel : quelques envois de films, quelques discussions, des participations aux mêmes festivals ou à des projections militantes dans des contextes particuliers...

Gilles Ollivier

Le terme amateur vous paraît-il alors pertinent pour la démarche du Centre ?

Roger Odin

Nous ne parlions surtout pas d'amateur, par opposition aux clubs d'amateurs. Nous parlions plus volontiers de cinéma indépendant, de cinéma libre. Au Centre, il y avait un refus très net du terme amateur, pour ce qu'il était devenu, dans la mesure où il marquait un certain type d'esthétique, un certain type de rapport au social et un certain type de fonctionnement institutionnel. Nous, nous étions plus un groupe de réalisation. Notre préférence était le cinéma direct, le cinéma canadien notamment, le *free cinema*, le cinéma expérimental. Les références étaient liées à des courants : par exemple, dans le cinéma *underground*, le courant engagé nous intéressait plus que le courant abstrait. De plus, l'esthétique du direct était importante pour nous, avec cette idée de filmer avec spontanéité, mais avec une très grande importance accordée à la prise de son. J'ai toujours filmé en 16 mm pour des raisons de qualité et de facilité pour le son. Le son en Super 8 c'était la galère !

Gilles Ollivier

Qui a vu les films du Centre ?

Roger Odin

Nous faisons beaucoup de projection dans la région, dans le milieu associatif essentiellement, mais aussi dans le système scolaire. Nous présentions de temps en temps un film dans les concours de la Fédération : sur les handicapés physiques, sur le Pérou avec une approche politique et sociale... L'esprit de la Fédération n'évoluait pas, mais j'avais plaisir

à retrouver des gens de qualité, comme Guy Flaujac³, qui faisait, à mon sens, du bon film d'animation. C'était un des rares à faire des films avec un propos. C'était créatif.

Gilles Ollivier

Le Centre a-t-il réalisé des fictions ?

Roger Odin

Très peu. Quelques jeunes ont fait des tentatives mais ça n'a pas abouti. Personnellement, la fiction ne m'a jamais intéressé. Je crois qu'elle n'était pas à la portée de cinéastes comme nous. C'est ce qui a amené le Centre à faire de la recherche plastique ou des films locaux à visée sociale ou patrimoniale : par exemple, sur les cloutiers, que le Centre avait proposé à la Maison de la culture de Firminy et qu'elle avait financé. Il y a eu des films sur la mine, sur le marché des Ursules à Saint-Étienne, sur les « baveux » (joueurs de sarbacane), sur le carnaval. Celui-ci était d'ailleurs un peu corrosif. Nous avons également travaillé régulièrement avec Langage Total, un organisme qui gérait des ciné-clubs dans les écoles privées et qui faisait faire du cinéma aux enfants dans ces mêmes écoles. Cet organisme avait une visée éducative et une visée sociale très forte. Il y a eu ainsi un film court mais excellent sur un peintre stéphanois qui faisait de la peinture sur verre. D'autres films étaient engagés, comme ce film que j'ai fait avec des élèves d'écoles maternelle et primaire sur le thème de dessins d'enfants sur Saint-Étienne, financé par la Maison de la culture. Dans tous ces films, on faisait parler les gens.

Gilles Ollivier

Discutiez-vous beaucoup entre vous lors de l'élaboration des films ?

Roger Odin

Beaucoup sur le montage, plus que sur la conception. Dans la mesure où c'était du cinéma direct, nous avions peu *d'a priori*, juste une ou deux idées que nous voulions faire passer. Pour ce qui était du tournage, il n'y avait pas de consigne très forte, le cinéaste prenait un peu ce qu'il voulait. Le film se faisait en fait au montage, à trois ou quatre. Certains suggéraient, on essayait, on voyait ce que ça donnait.

Gilles Ollivier

Et votre film Vere languores ?...

3. Chirurgien dentiste, il a été membre du Cinéal (Lyon). Il peut être considéré comme un véritable auteur de films d'animation parmi lesquels *Les Toros*, réalisé en 1968 sur une chanson de Jacques Brel.

Roger Odin

Je l'ai fait à l'époque du Caméra-club Forézien. Je faisais des films d'animation avec un copain qui avait comme moi une formation de plasticien. Il y avait parfois des tracts politiques et puis il y a eu ce film esthétisant, plutôt film d'essai, de recherche. La Fédération appelait cela le film de genre. L'idée du film est venue dans le contexte d'une programmation dans les ciné-clubs d'un cycle érotique japonais. Ce cinéma est très esthétisant et ça m'amusait de faire un film à la fois pastiche et sérieux. Ça a été une pure recherche formelle, un travail sur le noir et blanc.

Gilles Ollivier

Comment ce film a-t-il été accueilli ?

Roger Odin

Plutôt bien par le club. Le public a peut-être été surpris, mais il faut dire qu'on me connaissait. Le club a présenté le film au concours de la Fédération. Lors du congrès de l'Union internationale du cinéma amateur (UNICA), qui eut lieu en Espagne en 1967, et auquel je n'étais pas présent, il fut tout de même interdit car sans doute considéré comme provocateur. En France, il y a eu des gens scandalisés par le film, mais peu de discussions vives. Il y a eu plus de discussions lors d'un festival à Annecy, où j'ai présenté un tract politique en animation, qui racontait de manière assez agressive l'évolution de la politique, depuis la royauté jusqu'alors. Il faut dire qu'il y avait de la provocation de ma part à montrer ce film qui s'affichait ouvertement communiste. Il y a donc eu des réactions très violentes.

Gilles Ollivier

Cela ne nourrissait-il pas une prise de parole tout de même ?

Roger Odin

Un peu, mais sur le mode du conflit. Ce n'était pas très productif. Les oppositions étaient trop radicales. Je suis passé à autre chose.

Gilles Ollivier

Aviez-vous connaissance à l'époque du Festival du film insolite et non conformiste, organisé par quelques membres du Caméra-club nantais ?

Roger Odin

Bien sûr. Par contre, je n'y suis jamais allé. Certains membres étaient d'accord politiquement avec ce que mes films racontaient. J'ai surtout eu des échanges là-dessus. Ceci dit, le festival a donné des idées à d'autres de faire une programmation de films différente et rare...